

GABRIEL OKARA

L'INCANTATION

DU

PÊCHEUR

The Fisherman's Invocation

et autres poèmes

traduits de l'anglais (Nigéria) par Jean Sévry.

Gabriel Okara (Nigéria) est un écrivain célèbre dans le monde de la littérature africaine de langue anglaise. En particulier grâce à un roman superbe, *The Voice*, traduit en français en 1964 (*La Voix*).

Par contre, ce qui paraît incroyable, son recueil de poèmes, *The Fisherman's Invocation*, par lequel il est entré en littérature, n'a toujours pas été rendu dans notre langue.

Vous allez donc pouvoir découvrir ces rythmes inattendus, où la danse se mêle à la musique, où des souvenirs douloureux de la guerre civile du Biafra alternent avec l'incantation d'un simple pêcheur, qui du fond de sa pirogue, lance un chant d'espoir pour une Afrique déjà en pleine mutation.

LISTE DES POEMES

- 1- L'incantation du pêcheur**
- 2- L'appel de la rivière Nun**
- 3- Il était une fois**
- 4- Minuit, le soir du nouvel an**
- 5- Le tambour mystique**
- 6- Un soir à Victoria Beach**
- 7- Les flocons de neige comme des voiles de navires
doucement tombent**
- 8- Adhimbo**
- 9- Pour Paveba**
- 10- Une lune dans un seau**
- 11- Soudain, l'air crépite**
- 12- Un nom, à quoi bon**
- 13- Excroissance cancéreuse**
- 14- L'anniversaire**
- 15- Le sentier campagnard**
- 16- Celle qui se tait**
- 17- La berceuse de la pluie**
- 18- Venez, venez donc et écoutez**
- 19- Ce rat qui me nargue**
- 20- Noël 1971**
- 21- En avion au-dessus du Sahara**
- 22- Dimanche**
- 23- Ils répandent un baume matinal**
- 24- A une étoile**
- 25- Chant céleste**
- 26- La révolte des Dieux**

1 - L'INCANTATION DU PECHEUR.

- 1 -

Lance ton filet sur ta droite
Rien ?
Rien

Lance-le sur ta gauche
Rien ? Rien

Alors lance-le à l'arrière de la pirogue
Et tire-le doucement et avec soin
Tandis qu'avec ma pagaie je la fais avancer
Rien ?

Non, seulement l'arrière pris
dans les mailles de l'Aujourd'hui
et dans cet Arrière comme dans un miroir
je vous vois lunes et soleils d'antan
vous cherchez à vous glisser
à travers les Mailles comme un poisson.

Tire doucement
tire avec soin
ne le laisse pas s'échapper
tire-le et hisse-le dans
la pirogue et tenons-le ferme
entre nos paumes
cet Arrière, ces dieux,
ne serait-ce
qu'un seul instant
un instant plein de silence
un instant plein de silence
un instant riche d'enseignement

Mes mains tremblent
car je redoute les mascarades
d'un Arrière ressuscité

Tire mon gars tire
Gonfle ton coffre

L'Avant pousse à partir de l'Arrière
comme les bourgeons surgissant de la souche

Mais des bourgeons peuvent-ils surgir d'une souche morte ?
La souche de mon Arrière se dresse morte
et maintenant son esprit
s'abandonne au soleil du désert

Derrière toi non cette souche n'est pas morte.
Au plus profond du désert
l'eau gargouille et remonte dans tes racines
Alors, tire et amène cet Arrière dans la pirogue
puisqu'il s'est pris dans notre filet
puis étends tes mains en avant
vers la face du soleil
arrache et prends cet esprit
logé dans la souche de ton Arrière

Sur la face du soleil
Je ne vois que ténèbres
Dans le dos de mon Arrière
Je ne vois que ténèbres
et l'eau dans le désert
s'est desséchée dans les ténèbres

Ni ténèbres ni lumière
ni lumière ni ténèbres
Maintenant tu vois des pousses
donner naissance à l'agneau
Il y a de l'eau dans le dos de ton Arrière
Et de la matrice elle jaillit
Mais de cette matrice
nulle substance ne sort. L'eau
s'est asséchée après le déluge
et révèle des squelettes et du bois mort

Creuse et va jusqu'au fond de la matrice.
Il y a de l'eau surgie d'une rivière
elle coule à flots du fond de l'Arrière
de cette matrice. Alors tire encore sur cet Arrière
puis dans ton filet. Tire-le pour qu'on l'examine
en notre for intérieur et dans notre tête

L'Arrière, c'est cette première
petite pagaie que je perdis
dans la rivière et dont maintenant
j'ai oublié la forme

Alors que ta tête
soit celle de l'éléphant
que tes yeux soient les yeux
du léopard et maintenant traque l'Arrière
traque l'Arrière dans la forêt
traque-le dans la terre
traque-le dans ton cordon ombilical.

Regarde derrière les arbres regarde
la lune fuir la colère du soleil
regarde derrière ce soleil ses cils
embrasés sont pris dans le masque de la lune
traque-le donc derrière les dents
du Criquet brûlé pour s'être moqué
de la Terre qui dans l'eau se dissout

Mes yeux ne peuvent plus se retourner
car voilà que je suis pris au piège
des dents menaçantes de l'Aujourd'hui

Et voici que l'Avant se meurt
dans la matrice de la rivière
et sur tes genoux viendra s'étendre
un Avant mort-né
et tu n'iras plus à la mare pour pêcher
et tu ne lanceras plus ton filet
dans la rivière.
Avec cet Arrière mort
accroché à ton dos
et ton Avant mort
étendu sur tes genoux
Tu ne seras plus un homme parmi
les hommes, car tu as souillé l'Arrière
et les Choses de la terre
et tu as tué les dieux de l'Arrière
Alors laisse filer l'Arrière dans le filet
Et que tes dieux en larmes tombent
dans la rivière et qu'ils viennent à la proue

et moi c'est là que je me tiendrai
et moi dans le filet de cet Arrière
ces dieux en larmes je les prendrai
je leur donnerai le pouvoir
de plaquer ma main sur la face du soleil
comme la lune quand elle le masque
et j'arracherai l'esprit de ta souche morte
et ferai sortir l'Enfant de l'Avant.

- 2 -

(L'incantation)

Regarde le soleil dans mes mains

Je vois

Regarde les Dieux dans le soleil

Je vois

Regarde l'Arrière dans mes mains

Je vois

Regarde l'Avant dans mes mains

Je vois

Tu vois maintenant ce soleil dans mes mains

Tu vois maintenant ces Dieux dans mes mains

Tu vois maintenant l'Arrière dans mes mains

Tu vois maintenant l'Avant dans mes mains

Je vois

Je vois

Regarde la lune dans mes mains

Je vois

Tu vois maintenant la lune dans mes mains

Tu vois maintenant le fond de la matrice

Je vois

Je vois

Tu n'es qu'une forme dans cette matrice

La forme vivante de ton Arrière

La forme vivante de la terre

Je le suis

Je le suis

Je ne suis qu'une forme dans cette matrice
Je ne suis qu'une forme de mon Arrière
Je ne suis qu'une forme de la Terre

Tu n'es qu'une forme de la Terre
La Terre, matrice des matrices
Le soleil, sperme des spermes
Et le soleil joue devant toi

Et voici que le soleil joue devant moi
il pousse mon sang vers l'Arrière
et l'Avant, devant moi le soleil joue
et j'entends le chant
de l'Arrière il vient il accourt
il accourt et il vient. Je suis entraîné
dans les pas de la danse de l'Arrière
et j'entends oui j'entends l'Avant
il vient doucement il est à la peine il vient

Oh lune matrone caresse doucement
le dos de ton Arrière
pendant que le soleil est tout à ses jeux
et l'Arrière tout à sa danse
et que les sirènes assemblées
gargouillent et chantent l'eau
là, sous les ondulations de la rivière

Oui, joue et laisse le soleil jouer
caresse et caresse encore oh lune matrone
le dos de l'Arrière.
Car l'Avant vient et jaillit à flots
il vient accompagné du son de la rivière
il se rue sur une chute et le voici qui dompte
obstacles hauteurs et pierres

Accueille accueille donc les tambours graves
des eaux profondes ils mugissent ils se mêlent
aux tambours graves des Dieux profonds
et ils viennent jouer en ton for intérieur
Qu'ils se mêlent oui qu'ils se mêlent au fracas
des tambours de l'Aujourd'hui

pour saluer la venue, la venue certaine de l'Avant

L'Avant arrive
il se fraye un passage
dans mon intérieur brisé.
L'Avant arrive
Mais c'est un éclair
un million de langues de feu
elles explosent elles éclatent dans ma tête

Gronde Dieu du tonnerre gronde
enjambe le rebord
du monde et gronde
que ta voix puissante
enveloppe la terre
qu'elle tonne et que la terre
frémisse dans la douleur de l'enfantement

L'Avant arrive
C'est une boule de feu
sur mon être elle pose son fer rouge
et je tremble c'est l'heure pleine de l'enfantement.
La terre tremble et je suis enveloppé
Dans le chant plaintif des éclairs de l'Avant.

Etendez vos mains en avant
Oh Dieux aux fortes jambes et apaisez
Oui apaisez la boule de feu de l'Avant
que votre mystère les touche. Prenez-les
oui prenez-les dans vos mains pleines de sagesse
et donnez-leur la forme oui la forme
du fond de la matrice.

(l'Enfant de l'Avant)

L'enfant de l'Avant est arrivé
Mais quel enfant ?
Sa tête est apparue
Mais quelle tête ?
Il est venu mais il n'a pas de dents
A-t-il seulement parlé ?
Attends, laisse-le prendre forme
Le soleil n'a pas fini ses jeux
N'a-t-il point poussé un cri ?
C e n'est pas encore un humain

Où sont tes Dieux maintenant
ces Dieux de l'Arrière qui ont
Apporté ce monstre ?
Rejette-le, rejette-le au fond
de la rivière et que les sirènes
l'emportent dans leurs chants.
Rejette-le à l'Arrière
et que l'Arrière l'engloutisse en ses abîmes
et que les Dieux se souviennent que leurs vies sont entre mes
mains.

Patience mon gars patience
Tout n'est pas joué
car dans ses mains la lune matrone tient une trame
elle l'élève sur la crête des ténèbres
jusqu'à l'œil du ciel

je ne veux plus entendre parler de cette lune matrone
je ne veux plus entendre parler du fond de cette matrice

Patience je dis patience
et voici que le soleil épuisé descend lentement
lentement il descend sur une échelle de feu
pour recouvrer force et puissance
sous les voûtes enfumées

Aussi ne rejette pas l'Arrière
renonce à ton enfant de l'Avant
attends que le soleil dénoue son drame

l'Arrière va abandonner sa danse des formes
les sirènes leur chant de l'eau
et la lune matrone son ascension

Dors dans la douceur de ton for intérieur
et rêve car le soleil va se lever en chantant
et dans ton rêve la lune matrone va descendre
en souriant et déposer entre tes mains sans les brûler
un enfant, un enfant d'homme.

Aussi cessons de pêcher
Manœuvre la pirogue jusqu'à nos foyers
et réchauffons-nous
aux chants de l'Arrière et aux chants
de l'Avant qui s'avance : ils s'emmêlent
en dedans de nous comme des vrilles
pour attendre la venue de la lune matrone

- 4 -

(Danse de Naissance de l'Enfant de l'Avant)

Dansons avec des pieds
Que l'hier connaît
Et chantons d'une voix
Qui s'engouffre dans le lendemain

Dansons chantons
Chantons et dansons
car ce grand enfant de l'Avant
est arrivé et il vient

Buvons et dansons
que le vin de palme coule à flots
comme les flots du Niger
et levons nos pieds
pour faire trembler le sol

Dansons chantons
Chantons et dansons
car le grand enfant de l'Avant
est arrivé et il vient

Que nos pieds soient
des pieds qui savent des choses
et que votre voix soit
une voix qui sait des choses

Dansons chantons
Chantons et dansons
car le grand enfant de l'Avant
est arrivé et il vient

Dansons au rythme des
choses de l'Avant
Réveillons les morts par nos chants et nos danses
et coupons au ras du sol tout ce qui nous gêne.

Dansons et chantons
Chantons et dansons
car le grand enfant de l'Avant
est arrivé et il vient

Dansons à l'Avant que nos pas s'élèvent
au rythme de l'Arrière
Avec les chants des sirènes
donnons de la force aux chants
fragiles de la nouveauté

Aussi que roulent tes yeux
que tes hanches se balancent
vers l'Arrière et l'Avant
Que ta voix enfle
et monte jusqu'à l'œil du ciel
avec des chants forts et altiers

Dansons chantons
Chantons et dansons
car le grand enfant de l'Avant
est arrivé et il vient

Maintenant les chants et le vin
nous montent à la tête
nos voix se répandent dans le ciel
embrasant le soleil et la lune

Ainsi le rythme a changé
mais non le motif:
dansez en cercles
chantez en cercles
que vos pieds martèlent le sol

au son des tambours ronds

Dancez en cercles
une danse interminable
chantez en cercles
sans fin ni commencement

Sans fin ni commencement
nous dansons et dansons encore
pour les Avants qui viennent
pour les Avants qui s'en vont
sans début ni commencement

Oui dancez dancez encore
changez votre pas
changez vos chants
liez vos pas
liez vos chants
au rythme changeant
jusqu'à ce que chants danses
et battements de tambours
s'unissent pour écarter
le mal du grand enfant de l'Avant

Chantons et dansons
en rondes interminables
jusqu'à ce que chants danses
et battements de tambours ne forment plus qu'un

Dancez dancez encore
vos muscles tressaillent
vos doigts frémissent
mus par l'esprit de la danse
et l'esprit de l'Avant.

Dansons et chantons
Chantons et dansons
car le grand enfant de l'Avant
est arrivé et il vient

Maintenant la fête est finie
mais son écho se répand partout
et tourbillonne comme l'Harmattan
qui répand la poussière alentour
les mains couvrent les visages les pieds cherchent le sol

Maintenant la fête est finie
les tambours se sont tus, couchés en silence ils attendent.
Les danseurs se dispersent, ils marchent
et leurs pieds après bien des danses
attendent la suivante ; ils marchent
et leur cœur remonte de leurs pieds
ils regagnent leur place et le vin de palme descend
de leur tête et se fixe dans leur ventre
leur corps refroidit. Car l'esprit
de la danse s'en est allé et voilà que leur visage est nu.

Mais maintenant l'enfant de l'Avant est étendu sur des genoux
il se nourrit aux seins innombrables de l'Arrière
il chante des berceuses vertes qui font vibrer nos têtes
Et nous apprenons à chanter ces chansons aussi familières qu'étranges
Nous apprenons à danser sur des rythmes aussi familiers qu'étranges
l'enfant de l'Avant dans ses rêves les a façonnés
Dans son sommeil, sa bouche pleine de seins.

* *
*

2 - L'APPEL DE LA RIVIERE NUN.

J'entends ton appel !
Je l'entends au loin
Je l'entends rompre le cercle
de ces collines accroupies.

Je veux revoir ta face
et sentir tes bras froids autour de mon cou
ou bien m'installer sur tes rives
pour aspirer ton souffle, ou
comme les arbres regarder passer
mon image et toute la journée
écouter chanter les lèvres de l'aurore.

J'entends le clapotis de ton appel !
Je l'entends qui s'approche
il invoque le spectre d'un enfant
il écoute les oiseaux de la rivière
qui saluent tes flots argentés.

C'est ma rivière qui m'appelle !
Son flot continu fait sombrer ma pirogue
vers son cours fatal.
Et chaque année qui meurt
fait s'approcher l'appel de l'oiseau de mer,
cet appel ultime
qui apaise la crête des vagues
et sépare en deux le rideau de silence
de ma pirogue chavirée.

Oh Dieu insondable !
Ma bonne étoile va-t-elle me guider
pour lancer un dernier appel vers toi
Oh, ma rivière, ma complexité ?

3 - IL ETAIT UNE FOIS.

Il était une fois, fiston,
des gens qui riaient de bon coeur
le rire était dans leurs yeux :
mais voilà maintenant ils rient avec leurs dents,
avec des yeux froids comme un bloc de glace
ils fouinent derrière mon ombre.

Il était une fois vraiment
des gens qui te serraient la main de bon coeur
mais c'est fini, ça, fiston.
Maintenant ils te serrent la main mais le coeur n'y est pas
et leur main gauche fouine
dans mes poches vides.

« Fais comme chez toi ! » « Reviens nous voir »,
disent-ils, et quand je viens
les revoir et que je fais
comme chez moi, une fois, deux fois,
il n'y en aura pas trois :
car alors on me ferme la porte au nez.

Ainsi j'ai beaucoup appris, fiston.
J'ai appris à changer de visage
comme de vêtements : un pour la maison,
un pour le bureau, pour la rue, pour l'hôte,
pour le cocktail, et tous ces sourires comme il faut
comme un sourire figé sur un portrait.

Et j'ai appris aussi
à ne rire qu'avec mes dents
à serrer la main sans y mettre le coeur.
J'ai appris aussi à dire « bonsoir »
quand je pense « bon débarras »,
à dire « heureux de vous connaître »
sans l'être et à dire « j'ai été bien content
de vous rencontrer » quand j'ai connu l'ennui.

Mais crois-moi, fiston,
j'ai envie d'être comme avant,

quand j'étais comme toi. J'ai envie
de me défaire de toutes ces sourdines
et surtout j'ai envie de réapprendre
comment on fait pour rire car dans le miroir
mon sourire ne montre que ses dents comme un serpent ses crocs nus !

Allez, fiston, montre-moi
comment je m'y prenais pour rire et pour sourire
comme il était une fois
quand j'étais comme toi.

4 - MINUIT, LE SOIR DU NOUVEL AN.

Et voici que les cloches sonnent le glas
une année est morte.
Et mon cœur bat lentement
un Nunc Dimittis
celui de toutes mes espérances
et de ces désirs un an durant restés sans voix,
fantômes qui rodent alentour
rêves par-delà les rêves.

Rêves par-delà les rêves
ils se mêlent au son mourant des cloches
s'effaçant pour n'être plus que des souvenirs
comme des gouttes d'eau
tombant dans la rivière.

Et voici que les cloches carillonnent :
C'est la naissance d'une année.
Et dans mon cœur une cloche se met à battre
au cœur de l'aube.
Mais je ne vois plus que de vagues linceuls
faibles silhouettes
sur des sentiers sous la voûte du cœur
vers le bord d'une rivière.

5 - LE TAMBOUR MYSTIQUE.

Le tambour mystique battait en mon for intérieur
et les poissons dansaient dans les rivières
et les hommes et les femmes dansaient sur la terre ferme
au rythme de mon tambour

Mais elle se tenait derrière un arbre
des feuilles autour de la taille
avec un petit sourire elle secouait la tête.

Et mon tambour battait de plus belle
son rythme vif faisait onduler l'air
il contraignait les vivants
et les morts à danser et à chanter
avec leurs ombres.

Mais elle se tenait derrière un arbre
des feuilles autour de la taille
avec un petit sourire elle secouait la tête.

Alors le tambour prit le rythme
des choses de la terre
il invoquait l'œil du ciel
le soleil la lune et les dieux de la rivière
et les arbres se mirent à danser
les poissons devinrent des hommes
et les hommes devinrent des poissons
et les choses cessèrent de pousser.

Mais elle se tenait derrière un arbre
des feuilles autour de la taille
avec un petit sourire elle secouait la tête.

Alors le tambour mystique
cessa de battre en mon for intérieur
les hommes devinrent des hommes
les poissons devinrent des poissons
et les arbres, le soleil et la lune
retrouvèrent leur place, et les morts
retournèrent à la terre et les choses se mirent à pousser.

Elle se tenait derrière un arbre
et des racines sortirent d'elle
sa tête se couvrit de pousses et de feuilles
de la fumée sortit de son nez
elle sourit elle ouvrit les lèvres
creux qui vomit la nuit.

Alors, je pris mon tambour mystique et m'en fus
aussi fort jamais plus je ne le battraï

6 - UN SOIR A VICTORIA BEACH.

Le vent surgit de la mer
les vagues se cabrent comme des mambas et frappent
les dunes en se retirant elles sifflent de rage
et viennent laver les pieds des Aladuras (*) qui foulent
le sable et leur regard fixe
ce que seul le cœur peut voir, leur prière
est un cri, car les Aladuras prient et derrière
eux jaillissant des baraques le bruit de mondanités
vous arrive dans les oreilles et les phares de voitures
surprennent des couples qui bras dessus bras dessous
échantent sans cesse des paroles de purification
autant de marchandages et de petits commerces.

Ils prient toujours, les Aladuras prient
chacun pose sa main sur son cœur
et le vent en se posant sur leurs robes blanches
leur moule le corps ils boivent
du vin de palme de la bière et les gens dans les bars
sur la plage se vantent. Ils prient toujours.

Ils prient, les Aladuras prient
pour ce que seul le cœur peut voir
et pendant ce temps les ossements de pêcheurs morts
bien nettoyés et rongés par les poissons suivent
quatre cauris morts luisants comme des étoiles
jusqu'au fond de la mer où les poissons siègent en jugement
et dans leurs cases sombres les pêcheurs en vie assis
en cercle autour d'une faible lueur avec Babalawo

jettent leur âme sur quatre cauris
dans le sable pour interroger les lendemains.

Ils prient, les Aladuras prient toujours
pour ce que seul le cœur peut voir
au-delà des courbes des vagues, de la mer et des étoiles
et d'un ciel qui tout unit et tout domine
au-delà de leurs os blancs enfouis sous le sable.

Et moi, mort sur ce sable mort,
Je sens alors sous mes genoux un sable vivant.
Mais le vent surgit et tue les mots comme on coupe un bourgeon.

(*) Aladuras : secte chrétienne pratiquant des bains rituels.

7 - LES FLOCONS DE NEIGE COMME DES VOILES DE NAVIRES DOUCEMENT TOMBENT.

Les flocons de neige comme des voiles descendent
doucement de l'œil embué du ciel
légèrement ils tombent

sur les ormes que l'hiver lasse. Leurs branches
l'hiver les a dépouillées et dénudées
et sous le poids impondérable de la neige
en un deuil pesant lentement il les fait ployer de chagrin
pendant qu'un linceul déroule sa blancheur
sur une terre qui ne connaît pas la mort.
Alors un sommeil mortel monte furtivement
du radiateur et vient me fermer les yeux
comme une touffe de coton soyeux se posant sur l'eau.

Et là, du fond de ce sommeil mortel j'ai fait un rêve.
Je n'ai pas rêvé d'une terre mourante ou d'ormes
montant la garde. J'ai rêvé d'oiseaux, des oiseaux
noirs qui volent et viennent en moi faire leur nid
et couvant sur des palmes ils font éclore

des soleils porteurs de fruits et des racines ébréchant
la bêche des arracheurs. Et dans mon rêve
voici que ces hommes arracheurs las et sans force
s'appuient sur mes racines, ces racines qu'ils avaient abandonnées.
Alors, à chacun, les palmiers offrent un soleil.

Mais sur leurs palmes
ils font osciller des globes aveuglants
et sur leur front le désaccord creuse des rides
car ces soleils n'ont pas l'éclat de l'or !

Alors je me suis réveillé. Je me suis réveillé et j'ai vu
la neige tomber lentement en silence
et j'ai vu les ormes ployer le dos
et se balancer au vent de l'hiver
comme gens d'Islam s'inclinant en leurs toges blanches
lors de la prière du soir, quand la terre insondable
se dresse comme la face d'un dieu dans son sanctuaire.

8 - Adhiambo.

J'entends beaucoup de voix
comme le font les fous, à ce que l'on dit,
j'entends les arbres discuter entre eux
c'est ce que le guérisseur entend, à ce que l'on dit.

Peut-être suis-je fou
ou guérisseur
Peut-être suis-je fou
car ces voix m'ensorcellent
et m'arrachent à la lune de minuit
et au silence de ma table
pour me faire traverser la mer sur la crête des vagues.

Peut-être suis-je un guérisseur
qui entend parler la sève
et voit par-delà les arbres
mais a perdu ses pouvoirs
d'incantation.

Mais ces voix et ces arbres

maintenant ont un nom et une forme
silence déployé au travers
de la face de la lune : elle marche
elle traverse des continents et des océans.

Alors j'ai levé ma main
ma main tremblante s'est emparée
de mon cœur comme d'un mouchoir
et elle l'agite, l'agite et l'agite encore :
mais elle a détourné son regard.

9 - Pour Paveba.

Quand des doigts juvéniles attisent
le feu qui couve en mon for intérieur
le poids mort des années mortes roule
et s'écrase au sol
et le feu se remet à flamber d'un éclat neuf,

Le feu se remet à flamber d'un éclat neuf
il dévore les gravats des ans :
arbres que l'Harmatta n'a vidés de leur sève
visages secs privés de leurs larmes
vos sourires ont la légèreté d'un souffle
qui n'atteint pas le sol.

Le feu se remet à flamber d'un éclat neuf
et moi je ris et sur le dos d'un poisson
je crie vers l'œil du ciel
et je me tiens sur le bord du chemin
et mon sourire est comme le sourire du bourgeon sur son arbre
il sourit pour ces hommes et ces femmes au for intérieur
rempli de cendres et qui me disent
« Nous aussi, autrefois, un feu brûlait en nous ».

Alors je me souviens de mon vœu
Je me souviens de mon vœu de ne jamais plus
laisser flamber mon feu. Et les années mortes
montent de la terre qui se fend

lentement elles se glissent dans mon for intérieur
craintives elles repoussent les doigts juvéniles
et elles étouffent l'ardeur de la flamme.

Et c'est ainsi que le feu d'antan couve dans l'eau,
et ne cesse de couvrir sous la cendre
avec des choses que je n'ose pas nommer
choses jaillies d'un savoir éculé
celui du commencement. Car si on les nomme, on les tue.

Qu'il en soit ainsi ! Qu'elles couvent,
Oui, qu'elles couvent dans ce feu qui vit sous la cendre.

10 - Une lune dans un seau.

Regarde !
Regarde là-bas
dans le seau
dans ce seau rouillé
avec son eau sale

Regarde !
Il y a un disque lumineux qui flotte :
c'est la Lune, elle danse au vent doux de la nuit
Regardez, vous tous qui criez par-dessus le mur
vos haines par milliers. Regardez la danse de la lune !
C'est une paix que ne peuvent souiller
ni la saleté ni la crasse de ce seau
du temps de la guerre.

11 – Soudain, l'air crépite.

Soudain l'air crépite
déchiré par le craquement des roquettes
abolements de la DCA, hoquets des mitraillettes
les avions plongent et tirent le verre se brise
bouche bée les gens plongent sous leur lit
rien que l'éclair le feu des balles

frappant les corps les murs se tordent de douleur.

Soudain c'est le silence
une fumée épaisse et noire
s'élève tristement dans le ciel tandis que les avions
s'envolent au loin repus de cruauté.

C'est un Babel d'émotions, de voix
des mères des pères appelant leurs enfants
et d'autres crient en plaisantant : « où est ton bunker ? »
dans les rues on rit on se taquine
après quoi ensemble on regarde avec tristesse
cette fumée triste qui monte dans le ciel.

A nouveau soudain l'air crépite
au-dessus des toits tirs et mitraille
aboissements de la DCA, hoquets des mitraillettes
des avions plongent tac tac tac
les hommes les femmes plongent et traînent leurs enfants
cherchant un abri à bout de souffle non pas là
se blotissant au fond des caniveaux tout contre murs et maisons
un tonnerre gronde et tout s'effondre
les bombes tombent les cœurs battent
les lèvres bougent sans mot dire.

Puis soudain c'est le silence
et la ville pousse un grand soupir
une fois de plus les avions au loin s'envolent
et les canons se taisent l'un après l'autre et leurs serveurs
stupéfaits et désespérés regardent un ciel vide.

Encore des voix elles crient elles appellent
d'autres voix, elles admirent le piqué d'un avion
la bravoure des pilotes louanges et critiques pleuvent sur le canonier
les gens rient et d'une main tremblante secouent
la poussière accrochée aux cheveux au cou aux chemises.

Bientôt tout redevient normal
murmures et rythmes pendant que le danger s'éloigne
et les rues se remplissent
de garçons et de filles qui font leurs courses
promenades bavardages rires et sourires
et les enfants courent en tendant

leurs bras pour imiter
l'avion et son piqué à toute allure ils passent
sourires effacés bombes fusées et balles
le pied n'est plus sûr et la bouche hésite.

C'est le crépuscule et cela aussi s'efface
le croissant d'une lune amicale
vient prendre la place des avions.
Alors le silence s'installe c'est la fin de la journée
et cette colonne de fumée qui s'incurve dans le ciel
ces cœurs indifférents ces corps mutilés
entassés à la morgue
seront les seuls monuments de ce jour.

12 - Un nom à quoi bon.

Je ne suis qu'un nom
un nom dans l'air
qui vient déranger votre paix
comme un bruit désagréable
pas un nom de chair et de sang
une chair un sang qui s'accrochent
à vos os et circulent
dans vos veines.
Je ne suis qu'un incident
dans la presse du matin
que vous repoussez
ou jetez dans la corbeille à papiers
pour vous occuper de vos œufs au bacon
et du lait pour vos petits
pendant que moi vous m'avez vidée
de ma chair de mon sang
je vais nu-pieds sur des épines
et dans les buissons je cherche et cherche encore
des escargots minuscules des insectes
pour mes petits aux pieds enflés.

Moi je ne suis qu'un nom
un nom à quoi bon
hommes je ne suis d'aucun bercail
et pendant que les enfants s'écroulent
et rendent le dernier souffle

sur le bord de la route et que les larmes
sans sel des mères ruissellent
sur mon visage pendant ce temps
moi je baigne dans la puanteur
du sang et de la chair putréfiée.

Je ne suis qu'un nom à quoi bon
on se le balance comme
une bonne blague inévitable
dans les couloirs de ces sanctuaires
propices aux sacrifices
et ce n'est pas pour tes oreilles
car cela romprait ce sortilège
qui fait que je ne suis qu'un nom
pendant que nous titubons, mes petits et moi
avec rien sur les os ou sous la peau
dans ces ténèbres qui s'avancent.

Pourtant mon cœur chante le jour
ce jour qui va éclater en chansons
et en sourires de mes petits
oui, mon cœur chante dans ces ténèbres
chant des gémissements des mourants
oui des mourants car ce sortilège
fait que je ne suis qu'un nom
un nom à quoi bon.

Pourtant mon cœur chante
tandis que toute faible je m'agenouille
pour répondre aux cloches de l'Angélus
elles viennent à moi comme
des mains qui se tendent dans les ténèbres qui s'avancent.

13 - Excroissance cancéreuse.

Le soleil de midi
flétrit le bourgeon tendre
le massacre fou d'aujourd'hui

brûle les paroles de tendresse
et des cendres maintenant
la haine pousse et grossit
comme un champignon
crevant un sol mou
Excroissance étrangère
Cancer qui ronge celui qui l'accueille.

Umuahia, 13 décembre 1968.

14 - L'anniversaire.

Aujourd'hui cela fait vingt ans
oui cela fait vingt ans, disent-ils
que les dieux avec leurs baguettes en or
ont rompu ces chaînes ces menottes
qui asservissaient l'homme à une idéologie
rompant le pouvoir de l'homme sur l'homme
C'était il y a vingt ans.

Mais vous pouvez regarder partout
au nord, au sud à l'est ou à l'ouest de ce globe
vous pouvez regarder partout
et vous pourrez voir ces dieux comme des porcs
se bousculer et grogner à s'en rendre sourds
fourrant leur groin dans le sang
cherchant leur bonheur et leur pitance
dans le flot plaintif des cris que l'homme
pousse en tirant sur ces chaînes
rompues il y a vingt ans.

Umuahia, 1968.

15 - Le sentier campagnard.

Tunnel des rêves, tunnel plongé dans le rêve
son sable poudreux, si doux aux pieds, et où la douce lune
glisse ses rayons dans l'air calme et le silence des feuilles.
Vert sentier campagnard se coulant entre des murs de mousses vertes
silences où couve la peur et que narguent les instincts sauvages.
Car ce sable doux et ces sons nocturnes, ce sentier
de lumière et d'ombre étouffent la dureté d'un jour saugrenu.

Pourtant cette nuit de paix sa lumière ses ténèbres
ses sons et ses moucherons clignent comme des étoiles
dans les buissons. Cette nuit va poursuivre sa course
demain elle va parler de la guerre et de la mort
à l'aube elle va mêler sa voix aux oiseaux appelant à l'amour
pour effacer la paix interrompue de nos rêves
en ce tunnel tout tacheté de gouttes d'ombre et de lumière
que les feuilles égrènent, en ce silence feuillu
au milieu de rêves baignant dans la clarté de la lune.

Ogwa, 1969.

16 - Celle qui se tait.

Fille douce et silencieuse
pourquoi donc ne parles-tu point
pourquoi donc ne parles-tu point
de nos jours, et de ces jours d'avant ?
pourquoi donc ne parles-tu point que par des silences
les lèvres serrées la langue collée aux dents
par toutes ces pensées qui t'assaillent ?
Est-ce parce que le présent te raille et te nargue ?
Ce présent qui a flétri l'igname le blé et les esprits
des bébés ce présent a fait des adultes
et des adultes des bébés, bébés qui babillent
et apprennent à ramper et à marcher.
Ce présent qui a changé les bruits de la nuit
et la paix des campagnes pour les remplir
du fracas des obus du crépitement des balles

et du rire rauque de la mort
il a changé des jours pleins de promesses en un fardeau qui brise le
cœur.

Ce présent qui en nous a tari toutes les émotions
et comme l'Harmattan de sa sève vivante vide l'arbre
il a retiré aux jeunes toute leur jeunesse.

Rompons avec un passé qui a engendré ce présent
et aujourd'hui gardons en mémoire les lendemains
même si ces lendemains ne sont peut-être qu'un rêve
car au réveil le rêve souvent s'efface
mais il peut aussi survivre, pour toi la silencieuse, ou pour moi qui le
chante.

Ainsi garde ton silence, oh douce fille
le silence je vais le garder et en silence je parlerai,
reposons-nous sur ces lendemains de rêve
à l'ombre de nos pensées silencieuses
loin des ricanements de ces jours brûlants.

Ogwa, 1969.

17 - La berceuse de la pluie.

Pluie gentille pluie douce ne me fais pas glisser dans le sommeil
ne me berce pas avec ton igname de feu
et tes feuilles de cassave et au
son du toit de tôle tambourinant des cadences amoureuses
Car ce n'est pas le moment de dormir ou d'aimer
de s'attendrir sur des jours disparus
En cet instant où la terre le soleil et la lune
jonglent avec le jour et la nuit dans ma tête
maintenant peuplée de vampires
de chauve-souris muettes voletant
d'un mur à l'autre en s'acharnant sur mon être
Maintenant c'est le moment de garder mémoire
de cette méchanceté qui éclate en plein jour ici et là-bas
de ces murmures de ces accès de bravoure au cœur de la pitié
tout en haut du ciel quand la nuit s'égoutte,
gouttes de lait dans des bouches ouvertes
ouvertes comme celle des oisillons qui attendent
la becquée de leur mère.

18 - Venez, venez donc et écoutez.

Venez vous asseoir à côté de moi
loin des têtes couronnées d'or,
cessez un peu de donner des coups de tison au feu
qui couve sous ce bûcher funéraire
venez donc écouter ce chant il monte derrière les flammes
attisées par des mains tremblantes pour étouffer mon cri.
Venez donc vous asseoir à côté de moi vous qui fièrement volez
par delà les cieus sur les ailes de l'aigle
Ecoutez donc le chant des flammes derrière les flammes.

Venez, oh venez donc un peu à côté de moi
vous qui de vos mains impatientes avez dressé mon bûcher
écoutez donc ce chant il gargouille
du plomb fondu versé dans ma gorge
ce chant que chantent des flammes ardentes
autour de mon cou elles tressent le chapelet
des siècles en guerre. Venez, oh venez donc et écoutez !

Venez donc écouter ces chants geignards
moignons calcinés des fausses promesses accrochés au dos des mères
elle tremblent, enracinées dans le sol sous une pluie battante
elle attendent, elles attendent toujours et lèvent leurs mains vers le ciel
cherchant la clémence qui bourdonne au fond des nuages sereins.

Venez donc vous asseoir à côté de moi vous qui fièrement volez
par delà les cieus sur les ailes de l'aigle.
écoutez donc ce chant geignard derrière les flammes.
Il cherche, non il ne cherche pas la fin
d'espoirs fervents que ces hommes ne veulent plus entendre
nous assourdissant de slogans pour que l'on se réfugie
dans un instinct sauvage faisant passer l'oeil derrière le crâne
et fermant l'horizon d'une matrice maintenant sourde
et révoltée. Et ils nous tournent le dos, ils fuient
le regard de l'enfant, la feuille encore fermée de la pousse qui se meurt.
Venez à côté de moi et écoutez
le râle des pousses qui se meurent.

Venez donc un peu à côté de moi
vous qui en appuyant sur une gâchette avez craché des langues
de feu dans les nuages à travers continents et océans

vous qui nous avez appris à nous châtrer pour nous attirer
dans votre désir d'être les dieux de l'univers,
venez donc et buvez ce sang chaud qui chante
servi sur la feuille verte du cocotier qui jadis
ne connaissait que la fraîcheur des bulles de la rosée
Venez, oh venez donc boire et prendre l'hostie
des mes espérances et savourez vos exploits !
Car je vais m'élever et chercher la clémence
dans les yeux de l'innocence flétrie et poser maintenant des questions
pour moi
sans réponses.

Ogwa, 1969.

19 - Ce rat qui me nargue.

Ce jardin dans la ville émerge lourdement d'un mauvais rêve
il voit des fantômes parmi le vent frais et la rose à l'abandon
qui cherchent à le vider de sa substance.
Et ces mares, ces plaies infectées
dans les rues et dans ce vide en moi
font trébucher mes pieds et vaciller mon esprit
présences qui projettent leur ombre
à chacun de mes pas, puisque ce rat qui me nargue
paralyse un esprit qui veut retrouver sa place.

Mais l'esprit revient encore et revient sans cesse
comme l'oiseau veut son nid, et de ses ailes meurtries
il vient frapper à la porte un message aux rythmes codés
éveillant des ondes d'échos dans le vide et sans cesse
ce rat qui me nargue le paralyse en découvrant
ses dents et ses griffes avides aiguisées au fil des années d'antan.
Pris de court, l'esprit attend et s'inquiète
tandis qu'à un jour sans histoire succède un jour de cafard
et file entre les doigts comme gouttes d'eau dans les flots d'un torrent.

20 - Noël 1971.

Ce nom est étrange, non pas étrange
Mais il n'évoque pas les images d'amour et de paix
qu'arborent maintenant
ces crétins sur leurs toges.
Caricatures et calomnies
on les brocarde on les repousse
mais en majesté elles chevauchent des langues perfides ,
avec sur leurs têtes
des couronnes d'épines enfoncées
par des dieux offensés et
par des peurs secrètes d'amour et de paix.
Mais l'amour et la paix vont sûrement jaillir vers le ciel
comme un jeune arbre fort et dru sortant d'une terre
imbibée de l'eau tombée des mains de Pilate.

21 - En avion au-dessus du Sahara

- 1 -

Sable, sable, rien que du sable
et des rochers décharnés comme
des doigts de lépreux s'agrippant à l'avion
pour s'en emparer et le faire tomber.
Ici tout est mort
Même le vent est mort
ou devrait être mort.
Mais l'esprit immortel
de ses doigts agiles
a arraché aux entrailles du pétrole enflammé
et une fumée sombre monte
en spirale et vient nourrir son esprit
ainsi que des machines faites pour construire
et démolir, pour nourrir la vie et pour tuer.

- 2 -

Rochers secs sous l'avion qui se balance
et cette eau d'une blancheur de squelette se fauillant

entre des gorges comme un esprit qui
perpétuellement chercherait à s'assouvir.
Combien de temps va durer cette recherche seule cette eau
le sait, aspirée par des sables qui la convoitent
ainsi que ces morts épuisés
Rongés par un temps implacable

22 - Dimanche

Eclats de verre de rayons brisés
en traversant des palmes
ils sortent de la face du soleil levant
caché derrière les nuages pourpres ;
chants des oiseaux transperçant le matin
Babel, bruit des voitures et des voix
des bébés, cris des colporteurs
mots qu'on ne prononce pas
sourires collés sur les lèvres et souhaits
masquant la réalité de ce jour
je me réveille avec des prières à moitié mortes
elles tombent de mes lèvres molles
pour le veilleur en retard qui vient sonner l'heure.

Je me réveille avec des prières à moitié mortes
mes yeux clignent en jugeant
la dureté de ces éclats acérés de verre
passant à travers les lames aigues des persiennes
je gémis avec vous rêves perdus
perdus entre la nuit frémissante
et le jour naissant, pas léger
et silencieux sur un ruisseau paisible.

Alors les cloches carillonnent leur appel à la prière
Et le pasteur l'air sévère et solennel
monte à la chaire pour s'adresser
aux fidèles femmes et hommes endimanchés
revêtus de soie damassée et de dentelles d'or
lissant les plis et les drapés
ajustant la cravate et le col
la parole se glace sur les lèvres du pasteur.

23 - Ils répandent un baume matinal.

Ils répandent un baume matinal
chants en gouttes de cristal
sur la ville qui baille
sur le grondement sourd et asthmatique
d'un jour naissant au souffle court
ces oiseaux effacent les rêves
et les cauchemars de la nuit qui pâlit.

24 - A une étoile.

- 1 -

Je force ma voix lasse en une chanson
pour qu'elle atteigne l'étoile près de la lune
une chanson que j'avais juré de ne plus jamais chanter.
Mais de l'aurore au coucher
sans cesse je cherche un pacte
pour rompre ce serment et je chante
une chanson sans paroles au son des tambours
tambours vieillissants qui ne connaissent pas le poids de la peur
Emportez tendrement ma chanson jusqu'à une oreille

Mais affaiblie par la chute des ans qui s'entassent
ma chanson muette n'atteint pas l'étoile

Pourtant têtu comme un mendiant je chante
cherchant en vain un accord entre le chant et le tambour
tambour, tu puises ta force aux jours qui passent
Mais tu n'éveilles d'échos que dans les collines des années mortes
et tu n'atteins pas l'ETOILE près de la lune

Moi j'ose espérer en une rencontre de ces chants
Le mien si faible et si lent
Et celui de l'ETOILE qui brille et absorbe
Ce chant de la création qui dans ma tête tournoie

- 2 -

Qui peut faire taire ce chant sacré
qui enchaîne un cœur à l'autre ?
ce chant qui lance un défi
au voyeur qui peine à l'entendre ?
ou ce chant qui bannit la discorde
puis monte et se prolonge à l'unisson ?

Ah, faites qu'il ne subisse pas le sort
de ceux qui gisent flétris comme la rose
piétinés sous le poids des ans qui passent
Avant de pouvoir atteindre l'ETOILE

- 3 -

Je suis fatigué, oui je suis fatigué !
et en tremblant je traîne mes pieds.
Ceux qui ont pactisé avec le sang
me frôlent dans leur rêve
Près de moi ils passent et me calment
Alors je traîne mes pieds fatigués
à la poursuite de mon propre rêve.

25 - Chant céleste.

- 1 -

Ton chant est un chant céleste
aussi il se situe « à un autre niveau »
le mien est un chant terrestre
aussi est-il vain
sans cesse il cherche
comme l'eau bondissante il cherche la mer.
Que le tien descende en gouttelettes
en gouttelettes de cristal à la lueur des étoiles
illuminant la nuit qui s'avance.

- 2 -

Mon chant vainement s'élève
comme la fumée monte de l'humble foyer.
Il s'élève d'ici-bas et des profondeurs
pour atteindre ton chant
mais en leur course les nuages l'étouffent.

Que le tien descende en gouttelettes
rien qu'en gouttelettes, gouttelettes d'un chant étoilé
pour rendre leur force à mes pas chancelants.

26 - La révolte des Dieux.

- 1 -

Le 1° Dieu.

Mourir et mourir encore nous n'avons fait que cela
naître et renaître encore nous n'avons fait que cela
pour à nouveau mourir et mourir encore
au gré des caprices éphémères et des égarements
de l'homme dès qu'il fut homme et là avec lui ce fut
notre commencement il y a des siècles de cela.
Depuis ce temps-là nous avons régné sur le monde
nous l'avons perdu nous l'avons repris en main et perdu
pour un homme qui n'en avait cure.
Il nous jette dans la boue, nous ramasse
et nous restaure, il nous met derrière des masques
étouffants, nous humilie sous d'autres accoutrements
et nous défigure, il nous donne les pleins pouvoirs
pour nous les retirer,
au gré de son humeur, il nous tue et nous offre
en sacrifice à son esprit qui ne connaît pas son chemin.

Le 2° Dieu

En suivant l'esprit de l'homme nous ne connaissons plus notre
chemin
nous allons là où il nous l'ordonne et faisons
ce qu'il nous ordonne, désemparés comme
ces nuages qui nous habillent, poussés ici ou là
par le souffle du vent.
Et maintenant il ordonne notre mort. Et nous devons mourir !

- 2 -

Un Dieu ancien.

Cette mort n'est ni soudaine ni définitive
cela vous le savez. Mais comme toujours
nous nous retrouvons suspendus aux brouillards

d'un doute étouffant qui nous hisse vers les cieux
pour retomber dans cette poussière qu'il foule aux pieds.
Cela fait des siècles que nous vivons ainsi
Que nous vivons dans ce crépuscule entre vie et mort.

Un jeune Dieu.

Pourquoi devriez-vous tolérer de mourir
Et de vivre ainsi ? Devriez-vous être toujours le jouet
de l'homme qui vous rejette et vous récupère à son gré ?
L'homme est un enfant. Il faut le maîtriser
et le guider. Le pouvoir comme un soleil
nous brûle les mains
Ou bien votre docilité serait telle que vous avez
échangé les rôles et que maintenant il est votre maître ?

Un Dieu ancien.

Homme ou Dieu, tu parles comme un jeune.
Par la grâce de l'homme, ou sous sa malédiction,
tu es apparu il y a seulement un millier d'ans
Bien d'autres à toi pareils ont péri
avant même d'apparaître et leur vie
fut brève et lorsqu'ils périrent on les ignora
ou on les perdit par manque de sacrifices.
Ceux que l'homme aime n'ont pas d'âge.
Ceux qu'il hait n'ont pas d'âge.
Dans peu de temps tu verras cela arriver
comme le nuage noir qui est là-bas. Tout notre pouvoir
nous laisse sans pouvoir et nos éclairs
notre tonnerre nous laissent sans pouvoir.

Le 2° Dieu.

L'amour de l'homme est notre malédiction
Sa haine est notre grâce !

Le jeune Dieu.

Je peux l'abattre comme je veux
je peux comme un feu mettre en lui la frayeur
je peux lui faire exécuter mes volontés
je peux le faire pleurer, apaiser
son esprit tourmenté et gémir sur son insuffisance.
Alors les larmes ravinent sa face comme
le font les torrents sur la face de la terre.
Tout ce pouvoir vous et moi nous l'avons.

Vous et moi nous possédons le monde et l'univers
nous posons le pied d'une planète à l'autre
comme sur des pierres pour traverser un torrent.
Pourtant, pourtant dites-vous tout ce pouvoir est inutile.
Regardez donc en bas, et voyez-le
celui vers lequel vous tendez vos mains suppliantes.

(Les anciens Dieux regardent en bas et là, sur la terre, ils voient un homme agenouillé dans la poussière, sa face tournée vers le ciel, ses mains jointes sur sa poitrine en signe d'affliction et d'angoisse, il prie pour la vie de son enfant qui se meurt, se meurt devant un sanctuaire.)

Regardez, mais regardez donc celui sur qui
vous gaspillez vos pouvoirs en élevant une plainte
vous lui attribuez des pouvoirs qui le dépassent
vous le faites plus grand qu'il n'est
Regardez le donc fondre dans l'angoisse
comme l'huile de palme sur le feu
Entendez-le pleurer et gémir
Regardez ses prières qui montent en cercles
comme des bulles du fond de la mer.
Le voilà cet homme qui vous fait radoter et que vous adorez.

Le 2° Dieu.

L'impétuosité de la jeunesse est la sagesse de l'âge.

Le 1° Dieu.

La tempête agite la mer en vagues inquiètes
La jeunesse incite hommes et dieux à l'imprudence.
Le jeune Dieu.
Nous sommes les dieux des cieux et de l'univers
L'homme en sa demeure n'est qu'un grain de sable
dans un désert, une goutte d'eau dans la mer immense
Nous sommes pleins de rage et perdons le souffle
Nos murmures chez lui sèment l'effroi et la joie
Nos murmures caressent son esprit et son cerveau
Le bercent et lui donnent l'illusion d'une grandeur qui le dépasse
Pourtant cette grandeur dans laquelle il se drape
est comme la plume qu'un vent léger
viendra balayer à notre signal.

Le 2° Dieu.

Le cycle interminable de la vie et de la mort

invite à modérer les vantardises d'un pouvoir sans limites
Cette vérité vous la retrouverez bien établie
dans des millions de cycles
et à l'instant même où nous tenons ce discours
l'Homme souille nos vertus les efface et les ternit
au gré d'un esprit torturé qui se retourne et se tord
comme un ver aveugle sur un sable surchauffé
Prêtez donc l'oreille à ce que dit la terre
écoutez leur discours qui s'élève dans les vapeurs du vin.

(Le jeune Dieu tend l'oreille vers la terre.)

1° homme.

Ne me parle plus de ça, ça me gâche mon vin.

2° homme.

Le problème, avec toi, c'est que tu refuses de penser.

1° homme.

Mais à quoi voudrais-tu que je pense ?

Tu voudrais me voir courir dans les rues comme un fou, et que
mon groin pousse des cris comme un porc ?

Laisse-moi boire tranquille. Moi, mon Dieu, c'est le vin.

3° homme.

Bravo, bravo ! Il a très bien parlé, buvons à sa santé !

4° homme.

Bon, vous tous, écoutez-moi !

Tous.

D'accord, d'accord.

4° homme.

Je suis un prophète !

2° homme.

Comme les prophètes d'autrefois ?

4° homme.

Un prophète, oui, un prophète

Je prophétise le malheur ! Je vois dans le malheur !

3° homme.

Bravo, bravo ! Il a très bien parlé, buvons à sa santé !

4° homme (*l'air sérieux*)

Remplissez mon verre.

2° homme.

Prophète, puis-je te demander quelle est ta prophétie ?

4° homme (*en dégustant sa boisson*)

Que ceux qui ont des oreilles m'entendent !

3° homme.

Bravo, bravo !

4° homme.

De sa fin le monde bientôt approche
Que chacun à ses affaires s'accroche.

1° homme (*d'un ton cynique*)

Et c'est pour quand, cette fin ?

4° homme.

Les Dieux en ont ainsi décidé
Et je vous invite à écouter
Des Dieux ce message altier.

1° homme (*en riant*)

Ils sont nuls, ce sont tous des nuls
De purs produits de votre imagination !
Les dieux, le sacré, terminé !

2° homme (*d'une voix solennelle*)

Mais il y a un Dieu, un dieu vivant
Dieu d'Abraham et de son fils Jéhovah
Le Dieu du ciel et de la terre

3° homme.

Bravo, bravo, il a très bien parlé, buvons à sa santé ! (*il boit*)

1° homme.

L'homme est le seigneur de l'univers
Il va de la terre à la lune

et de la lune sur Mars et les autres planètes
S'il doit y avoir un Dieu ou des dieux, alors il y a un Dieu ou des dieux
Et le monde ne connaîtra sa fin que quand il le voudra.

3° homme.

Bravo, bravo, il a très bien parlé, buvons à sa santé ! (*il boit*)

4° homme.

Hommes qui doutez comme le fit Thomas
vous serez jetés dans les feux éternels
de l'enfer. Bientôt, et sans vous prévenir.

1° homme.

Thomas était un homme de science
Grandis, homme, grandis et débarrasse-toi
des chaînes de ton
imagination.

3° homme.

Bravo, bravo, il a très bien parlé, buvons à sa santé ! (*il boit*)

Le Dieu ancien.

Voilà comment nous nous retrouvons pris dans ce cycle
Interminable.

Le jeune Dieu.

Balivernes !

2° Dieu.

A l'instant même où tu as dit cela,
ta voix a faibli légèrement
et elle se fond dans celle des hommes.

Le Dieu ancien.

Il ne reste rien de vos pouvoirs tant vantés, il n'y a
plus de choix.
Et c'est ainsi que nous souffrons mille morts.

